

26 MARS 2008

**À l'occasion du 345^e anniversaire de la Fondation du Séminaire de Québec
en hommage et reconnaissance au Bienheureux François de Laval**

« Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie, Alléluia !

**Chers confrères évêques et prêtres,
Chers prêtres du Séminaire,**

Le jour anniversaire de la fondation du Séminaire est rehaussé cette année par le 400^{ième} de la ville de Québec, le 350^{ième} anniversaire d'ordination épiscopale et le 300^{ième} de la mort de son fondateur, François de Laval, et il tombe liturgiquement dans l'octave de Pâques, ce qui nous vaut de le célébrer dans une joie toute pascale voire dans l'allégresse qu'exprime cette antienne: *voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie, Alléluia !*

Ajoutons encore au contexte extraordinaire de cette fête le prochain Congrès eucharistique international de Québec, nouveau fleuron de notre Église, et l'Eucharistie que nous célébrons en *presbyterium*, à l'invitation du Séminaire de Québec, revêt une signification exceptionnelle sinon unique dans notre histoire. En notre nom à tous, je tiens à remercier Monsieur le Supérieur Général du Séminaire et ses confrères d'avoir inséré dans l'année jubilaire François de Laval, cette concélébration solennelle et fraternelle qui nous ramène à l'inspiration la plus profonde et sans doute la plus féconde du premier évêque d'Amérique du Nord.

Monsieur de Latour, premier biographe de François de Laval, parle du Séminaire de Québec comme étant « son chef-d'œuvre et son ouvrage favori ». Le mandement de fondation, rédigé à Paris lors de son premier voyage en France, inscrit la fondation du Séminaire de Québec dans l'esprit de l'église primitive et dans la foulée de la réforme du Concile de

Trente, à la suite duquel le saint évêque Charles Borromée fut le premier à mettre en œuvre l'institution des séminaires.

Conscient des besoins d'une Église naissante, François de Laval donnera à son séminaire une orientation originale. Il en fera non seulement la base de la formation des séminaristes mais la maison commune de tout son clergé diocésain afin que les prêtres puissent y trouver l'hébergement ou le secours, en santé ou en maladie, le milieu fraternel qui permet la mise en commun des points de vue sur les activités du ministère pastoral, mais aussi le milieu où on peut trouver la chaleur de la fraternité et de la sécurité.

On perçoit dans son mandement de fondation la volonté d'assurer à la fois la mobilité de son clergé et son enracinement dans une communauté sacerdotale. L'audace et la justesse de cette intuition apparaissent plus évidente au fil de l'histoire avec la contribution exemplaire du Séminaire de Québec à la formation des prêtres, à l'éducation de la jeunesse, à la vie universitaire et à la pastorale diocésaine.

On connaît par ailleurs la dévotion de François de Laval pour la Sainte Famille, florissante au milieu du 17^{ième} siècle en France, qu'il déclare « patronne et protectrice du Séminaire », dont les règlements de vie spirituelle qu'il rédige lui-même, contiennent plusieurs mentions explicites. N'oublions pas que Léon XIII a cité François de Laval en exemple à cet égard, dans le bref de 1892 qui étendit la dévotion à la Sainte Famille à l'Église universelle. Le fondateur inscrit par conséquent sa fondation dans le grand courant mystique du siècle d'or de la spiritualité française, avec un accent ignatien particulier, ascétique et missionnaire, qui représente toujours un grand héritage à recevoir et à faire fructifier.

Nous célébrons cette fondation et l'histoire qui en procède à la gloire de son fondateur, bien sûr, en nous réjouissant de ses fruits. Mais le saint évêque nous en voudrait de ne pas ramener toute la gloire de cette grande entreprise au Maître qu'il servait et dont il a témoigné courageusement

sur les chemins périlleux du nouveau monde. Rien de tout cela n'eut été possible sans la foi de Pierre, si évidente dans la scène du temple que rapporte la liturgie du jour: « Je n'ai pas d'or ni d'argent; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, le Nazaréen, lève-toi et marche.»

Quelle dose de foi pascale a-t-il fallu à ce pasteur infatigable que fut François de Laval, grand marcheur devant l'Éternel, pour courir cet immense territoire, à pied, en canot, en raquettes, imposant son autorité à des gouverneurs ambitieux sinon hostiles, luttant contre des commerçants sans scrupules, protégeant les plus pauvres et d'abord les autochtones menacés par le vice de l'eau-de-vie.

Que de fois il dut s'en remettre à la miséricorde de Dieu et à la conduite de la Providence, quand son zèle pastoral se heurtait à des obstacles de toutes sortes : le climat, la maladie, les conflits de juridiction, les distances, les intrigues de la cour, la volonté du roi. Avec patience, humilité et persévérance, il savait offrir ses peines et transformer ses déboires en force de rebondissement spirituel.

Comme son Maître, il lui fallut apprendre à beaucoup souffrir pour entrer dans sa gloire. Le convive des disciples d'Emmaüs allait l'initier toujours plus profondément à son sacrifice et à son mystère pascal. En témoigne une lettre qu'il écrit aux prêtres du Séminaire, une fois rendu en France à la recherche d'un successeur depuis 1685, et au moment où, en 1687 la chose étant acquise, le Roi lui interdit de retourner au Québec, alors que c'était son vœu le plus cher d'aller finir ses jours dans l'Église qu'il avait tant aimée :

Adorons les conduites de Dieu sur nous et sur toutes ses œuvres, nos très chers Messieurs. J'espérais et j'avais une confiance entière qu'il me donnerait la consolation de m'unir à vous de corps comme je le suis de cœur et d'esprit ; mais son aimable Providence en dispose autrement et selon son bon plaisir, qui doit être tout notre bonheur et notre paix pour le temps et pour l'éternité.

Dans la suite de cet extrait, le Bienheureux fondateur témoigne de la douleur qui l'accable et en même temps de son abandon total à la volonté de Dieu. Ainsi associé au sacrifice pascal, il obtiendra le changement d'une décision qui semblait irrévocable et il reviendra poursuivre son ministère d'Ancien, moins mobile qu'auparavant mais rayonnant de vertus, ministère combien vital pour la colonie, pendant les absences prolongées de son successeur.

En célébrant ce jour anniversaire particulièrement glorieux, nous demandons au Christ ressuscité de révéler sa présence en notre vie et d'accompagner notre peuple sur son chemin d'Emmaüs. Qu'il nous fasse communier abondamment à son Esprit apostolique et qu'il nous gratifie des mêmes dispositions de foi, d'audace et d'abandon qui furent celles du fondateur du Séminaire de Québec.

Le bienheureux François de Laval est toujours vivant parmi nous. Il a su relever son Séminaire en des heures plus difficiles, comme celles qui ont suivi la conquête britannique où 5 prêtres à peine furent laissés au Séminaire. Sous son égide et son inspiration, la mission continue, avec moins d'ouvriers mais avec plus de partenaires, avec des prêtres plus âgés mais toujours dynamiques, comme l'indique l'engagement du Séminaire dans de nouveaux projets : Québec IXTHUS, la refondation du Petit Séminaire diocésain et la pastorale universitaire.

Je suis personnellement très reconnaissant au Séminaire pour la collaboration empressée dont j'ai pu bénéficier depuis mon arrivée à Québec il y a cinq ans. Je compte beaucoup sur cette institution irremplaçable qui marque le paysage québécois de son empreinte et qui est appelée à demeurer un lieu par excellence de spiritualité sacerdotale et de ferment de culture catholique au Québec. Je remercie également les prêtres du diocèse pour leur esprit de fraternité et de solidarité qui se manifeste en particulier lors des rencontres régionales, de même que celles de la Semaine sainte et de la fête patronale.

Que par l'intercession de la Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph, associée aux Saints Anges, il nous soit donné de marcher audacieusement sur les pas de François de Laval, soulevé d'enthousiasme par la rencontre eucharistique du Ressuscité. Qu'à son exemple et avec son intercession, nous puissions incarner le même zèle apostolique et le même amour passionné de l'Église qu'il a fondée. À l'occasion du Congrès eucharistique international, puisse le peuple québécois ouvrir les yeux sur la présence du Christ ressuscité au cœur de son histoire et le reconnaître davantage à la fraction du pain. *Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, Alléluia !*

Marc Card. Ouellet
Cathédrale Notre-Dame de Québec
26 mars 2008